

Pr 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM
National d'Histoire Naturelle
ET DU JARDIN DES PLANTES

SIÈGE SOCIAL : 57, rue Cuvier



Nouvelles
du Muséum

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ



4^e ANNÉE

N^o 6

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 6 JUILLET 1916



PARIS

254, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 254

AVIS IMPORTANTS

Demandes d'admission, rédaction du Bulletin, correspondance générale. — S'adresser à M. Henri Hua, secrétaire général de la Société des Amis du Muséum, boulevard Saint-Germain, 254.



Cotisations, cartes de membre. — Les cotisations et autres versements de fonds sont reçus par M. P.-V. Masson, trésorier de la Société des Amis du Muséum, boulevard Saint-Germain, 120.

Les cartes sont envoyées au reçu des cotisations.



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

National d'Histoire Naturelle

ET DU JARDIN DES PLANTES

Nouvelles du Muséum

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

4^e Année. — N^o 6

Décembre 1916.

Sommaire. — Aux Amis du Muséum, p. 91. — Recouvrements, p. 92. — Assemblée générale, p. 93. — Le Muséum pendant et après la guerre, par M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, p. 94. — Compte rendu moral, p. 102. — Compte rendu financier, p. 107.

AUX AMIS DU MUSÉUM

Les conditions faites par la guerre nous obligent à réduire nos publications au compte rendu de notre Assemblée générale du 6 juillet 1916. Nous espérons que la fin des hostilités nous permettra de bientôt reprendre notre vie normale.

Nous avons pensé publier un numéro consacré à nos adhérents mobilisés. L'appel contenu dans le numéro 1915-1916 n'a reçu pour ainsi dire aucune réponse. Nous avons dû nous borner aux indications que l'on trouvera dans l'intéressante notice de M. Edmond Perrier et dans le compte rendu du Secrétaire général publiés plus loin.

Nous nous réservons d'extraire ces éléments et de les joindre à ceux reçus depuis dans le numéro à paraître après la paix, qui sera comme le Livre d'or de la Société.

Nous aurons la plus grande reconnaissance à ceux qui voudront bien nous aider dans cette tâche en envoyant au Secrétaire général, à Paris, 254, boulevard Saint-Germain, tous renseignements concernant la situation des membres de la Société au cours de ces trois années de guerre, notamment l'indication de ceux qui sont morts pour la France, ou qui ont été l'objet de distinctions, promotions, citations, décorations. Nous recevrons avec plaisir les mêmes renseignements concernant leurs fils, désirant nous associer pleinement aux deuils et aux joies de tous.



Il sera fait mention des documents reçus dans le rapport qui sera présenté à la prochaine Assemblée générale à tenir en 1917. Car il est bon que tous nos collègues aient connaissance de faits qui honorent la Société tout entière.

Recouvrements. — Pendant toute la durée des hostilités, le mode de recouvrement normal des cotisations a du être suspendu. En 1916, la circulaire suivante a été adressée aux membres de la Société, qui y ont répondu pour la plupart avec le plus grand empressement. Ils voudront bien trouver ici l'expression de la gratitude de leur Bureau.

Mon cher Collègue,

Les intérêts défendus par la « Société des Amis du Muséum » sont de ceux qu'il convient de placer au premier rang après ceux de la défense nationale.

A côté de la lutte soutenue sur le front par nos vaillants soldats, notre devoir est, à l'arrière, d'en soutenir une autre. Dans tous les domaines de l'activité humaine : agriculture, industrie, commerce, art, science, il faut maintenir notre pays au premier rang.

Les Amis du Muséum ont précisément pour objectif de maintenir et d'étendre le bon renom du plus célèbre établissement scientifique de la France et du monde.

Il leur faut, pour y atteindre, rester unis sans défection, malgré les difficultés de l'heure présente. Et, pour accomplir l'œuvre qu'ils se sont proposée, il faut, au lendemain de la victoire, que nos ressources pécuniaires soient aussi larges que possible.

Aussi, adressons-nous le plus pressant appel pour que chacun, en 1916, mette une sorte de point d'honneur à acquitter sa cotisation statutaire.

Nous n'ignorons pas que des situations particulières peuvent s'opposer pour quelques-uns de nos amis, d'ailleurs fidèles, à l'accomplissement de ce devoir pendant la période troublée que nous traversons. Le Conseil a donc décidé qu'aucune radiation ne sera prononcée, aucune démission acceptée pour non-paiement de cotisation au cours des hostilités.

Beaucoup ont envoyé leur cotisation de 1915, à une époque où l'on était, plus qu'aujourd'hui, incertain de ses ressources. Nous leur exprimons notre reconnaissance très particulière. Plus encore à ceux qui n'ont pas attendu le présent appel pour envoyer leur

cotisation de 1916, plusieurs même en y joignant celle de 1915, impayée jusqu'ici.

Cette année encore, il ne sera pas présenté de quittances à domicile. Nos adhérents voudront bien adresser leurs cotisations à M. P.-V. Masson, trésorier des « Amis du Muséum », 120, boulevard Saint-Germain, à Paris, en lui envoyant le mandat-carte ci-joint. Le talon du mandat servira de reçu.

Nous espérons du plus grand nombre un accueil favorable à notre appel, et à tous nous adressons la plus cordiale assurance de notre plus entier dévouement.

*Le Secrétaire général,
Henri HUA.*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 6 Juillet 1916

tenu, au Muséum, à l'Amphithéâtre des Galeries de Zoologie

L'Assemblée générale des membres de la Société des Amis du Muséum, qui n'avait pas été tenue en 1913, s'est réunie le 6 juillet 1916, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, ministre d'État, président de la Société, assisté de M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, et des membres du Bureau.

En raison des circonstances, le cérémonial solennel, conférence, musique, distribution de primes, a été supprimé. Le renouvellement des membres du Conseil a été, pour les mêmes raisons, ajourné à la fin des hostilités.

Malgré cela, nombreux étaient les fidèles Amis du Muséum groupés autour de leur président, dont ils ont goûté, comme toujours, la vibrante improvisation les invitant à avoir confiance dans l'avenir, et les assurant de son concours le plus efficace pour agir toujours dans l'intérêt du Muséum.

Après la lecture des rapports du trésorier et du secrétaire général, M. Edmond Perrier donna lecture d'une notice sur le Muséum avant et après la guerre, pleine d'aperçus intéressants sur la vie de l'établissement pendant la période troublée que nous traversons, et sur le rôle qu'il est appelé à jouer dans la France de l'avenir.

LE MUSÉUM PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

par M. EDMOND PERRIER, directeur du Muséum

MONSIEUR LE MINISTRE, MESSIEURS,

Ce ne fut pas sans émoi que le Muséum entrevit, au mois de septembre 1914, la possibilité d'un nouveau siège de Paris. Quelques-uns d'entre nous étaient déjà de la Maison en 1871, et ils se souvenaient que quatre-vingt-dix-sept obus prussiens avaient éclaté dans le Labyrinthe, dans les laboratoires de Zoologie, dans l'appartement de Chevreur, dans celui de Milne-Edwards, dans les Serres. Heureusement, les Collections avaient été épargnées : on avait garé dans les sous-sols des Serres les bocaux contenant de l'alcool et évité ainsi les dangers d'incendie. Seules, des Coquilles provenant en majeure partie des gisements aujourd'hui épuisés de Grignon avaient été mises en miettes. Mais l'artillerie d'alors n'avait pas la puissance de celle d'aujourd'hui. Deux obus qui éclatèrent presque au même endroit, dans les combles des laboratoires de Zoologie, laissèrent debout le frêle bâtiment où ils étaient installés, sur l'emplacement de la pelouse où se dresse la statue de Chevreur ; ils ne tuèrent personne. Très probablement si le Muséum avait été bombardé, il y a deux ans, les choses ne se seraient pas passées aussi discrètement, malgré la solidité des bâtiments actuels. Grâce à l'héroïsme de nos soldats et à l'habileté de leurs chefs, ce malheur nous a été épargné et nous avons tout lieu de croire que le Muséum sortira indemne de cette guerre.

Ce n'est pas cependant qu'il n'ait pas eu à en souffrir. La mobilisation lui a enlevé quatre-vingt-six membres de son personnel, près de la moitié. Il a fallu fermer les galeries et la bibliothèque pour assurer le service des ménageries, de la culture et de la surveillance du Jardin, qui ne souffrent pas de lacune, et celui de la préparation des Cours, qui n'ont pas été interrompus et qui ont même été aussi fréquentés pour le moins, qu'ils le sont en temps de paix. C'est dans des salles pleines que nous avons professé, et, d'autre part, jamais l'affluence du public n'a été plus grande dans les allées et les ménageries où il avait accès. Les Amis du Muséum ne nous ont pas abandonnés et nous ne saurions trop les en remercier ; nous avons même inscrit quelques membres nouveaux, ce qui est une preuve de la

vitalité de notre Société. Nous avons fait, de notre côté, tout ce qui était possible pour maintenir l'établissement en bon état. Malgré la pénurie fréquente de la viande et la cherté des autres vivres, la mortalité des animaux a été normale, et, vous pouvez vous assurer, en jetant les yeux sur nos parterres, que nos jardiniers ont réussi à dominer la situation. Je tiens même à féliciter quelques réfugiés des pays envahis que nous avons temporairement employés à la culture, du zèle et de l'habileté qu'ils ont montrés.

Chacun d'ailleurs a fait son devoir de son mieux, suivant ses aptitudes. M. le professeur Lapicque, après avoir longtemps servi au front comme médecin-major de régiment, s'est consacré à l'étude des moyens de protection contre les gaz asphyxiants, à laquelle se sont également voués MM. Tissot et Legendre. M. le professeur Becquerel s'est occupé, non sans succès, du repérage des sous-marins; M. Hazenfratz, préparateur à la chaire de Chimie, a apporté à la fabrication du coton-poudre des perfectionnements qui ont permis de doubler le rendement de l'usine où il travaille; il a également appliqué aux ailes d'aréoplans un enduit qui les rend transparentes et les consolide en même temps. M. le professeur Verneau, MM. les assistants Nicloux, Pellegrin (Jacques), Rivet, Anthony, sont médecins aux armées. Leur vaillante conduite a valu à MM. le professeur Lapicque, Rouyer, chef du fleuriste, Vaillant, préparateur, Jutard, gardien des galeries, d'être cités à l'ordre du jour et décorés de la croix de guerre. M. Guillaumin a été promu capitaine d'infanterie; M. Rouyer, capitaine du génie; MM. Peyrelongue, officier d'administration de 1^{re} classe; Gain, préparateur d'Anatomie comparée, lieutenant; Berland, préparateur d'Entomologie, sous-lieutenant; Jutaud et Leyroux, gardiens de galeries, sergents; M. Surcouf a reçu la croix de la Légion d'honneur.

Malheureusement, nous avons aussi payé un tribut à la guerre. MM. Claudel, Denis et Labbé, appartenant tous trois au Service de Culture, ainsi que M. François Pellegrin, frère de l'assistant, sont prisonniers; M. Sémichon, préparateur d'Anatomie comparée, a été blessé en Belgique et emmené en Allemagne lors de l'occupation allemande; MM. Guillaumin, Surcouf, Ranson, Berland, préparateurs, Meurgey et Dupanloup, gardiens de galerie, ont été blessés, Ranson et Meurgey grièvement. M. Vaillant, préparateur à la chaire d'Erpétologie, a dû être amputé d'une jambe; il a été décoré de la croix de guerre et de la Médaille militaire et a repris son ser-

vice au Muséum. Nous avons eu des malheurs plus graves encore. M. de Romeu, géologue plein d'avenir qui avait été attaché, à ce titre, au Laboratoire Colonial ; M. Tronquoy, qui lui avait succédé ; M. Gatin, préparateur au laboratoire d'Agronomie coloniale ; Magnand, jardinier ; Recktenwald, gardien de bureau, ont été tués ; le jardinier Escaffre a disparu. A cette liste, il faut ajouter les noms de ceux qui nous tiennent de près. Le capitaine Mangin, fils de notre collègue, a été blessé dès le commencement de la guerre. Ont été tués : le capitaine Vaillant, fils du professeur qui a longtemps occupé la chaire d'Erpétologie et qui est mort au moment où un autre de ses fils était décoré ; le fils aîné de notre collègue Arnaud, professeur de Chimie, qui, déjà gravement malade, a été emporté par le chagrin ; le fils de notre collègue Constantin, qui sortait, comme son père, de l'École normale supérieure et avait devant lui un brillant avenir de physicien ; le Bureau de notre Association a été, lui aussi, douloureusement frappé dans la personne du fils de notre Secrétaire général, le lieutenant d'artillerie Marcel Hua. La gloire qu'amassent nos soldats par leur courage est chèrement payée par ces deuils, qui privent non seulement la France, mais l'Humanité, de tout ce qu'auraient pu ajouter à leur trésor scientifique tant de jeunes intelligences prématurément éteintes.

Alors qu'il y avait des armées de métier formées d'hommes qui ne cherchaient d'autre gloire que celle de donner leur vie pour leur pays, ou même simplement de laisser après eux une renommée de courage, on pouvait se consoler, dans une certaine mesure, d'une mort qui entourait leur nom de l'aurole qu'ils avaient avant tout cherchée et désirée. Ils avaient fait de leur vie l'usage qu'ils en voulaient faire, et, en dehors de l'armée, leur disparition ne causait aucun vide social. Il n'en est plus de même aujourd'hui que le choc — et un choc plus rude qu'il n'en fut jamais — se produit entre des nations tout entières. Ces nations sont atteintes dans leurs œuvres vives par la perte d'hommes, soldats d'occasion, qui auraient pu les servir dans toutes les branches de leur activité, d'intelligences qui auraient pu être des lumières de leur temps et qui ont eu à peine le temps de jeter un fugitif éclat. C'est par là qu'on peut mesurer la grandeur du crime qu'ont commis contre l'Humanité ceux qui ont imaginé de construire des forces militaires capables de leur assurer la domination du monde ; c'est là le signe indiscutable de la persistance chez eux de la mentalité des barbares dont ils se vantent de des-

cedre directement. Les Amis du Muséum ont le droit d'être fiers d'avoir à leur tête l'un des hommes qui ont lutté avec le plus d'énergie contre cette mentalité.

Quelque joie que nous apporte la victoire prochaine, elle nous laissera le regret de toutes ces forces perdues et le devoir de les remplacer par une meilleure utilisation de celles qui restent. D'autre part nos finances seront obérées, et il sera nécessaire de réduire nos dépenses le plus possible en évitant les institutions inutiles, en supprimant courageusement celles qui font double emploi et se répètent souvent en raison des cloisons étanches qui séparent les ministères, en coordonnant le travail de celles qui resteront et en les renforçant au besoin.

Le Muséum national d'histoire naturelle n'a cessé de le poursuivre dans son sein et de poursuivre autour de lui la réalisation de ce programme, et il était en pleine exécution lorsque la guerre a éclaté, laissant ici, comme ailleurs, tout en suspens. Les Chambres, grâce à l'intervention de notre illustre président et de M. le président Fallières, avaient accepté le principe de l'achèvement de ses constructions arrêtées depuis que M. Léon Bourgeois, alors ministre de l'Instruction publique, est venu en inaugurer les nouvelles galeries d'Anatomie comparée, de Paléontologie et d'Anthropologie. Les fonds pour la reconstruction de l'Orangerie étaient votés; il a fallu remettre à plus tard l'exécution de ces projets.

Ne croyez pas cependant que rien n'ait été fait. L'imperfection de notre système d'écoulement des eaux amenait l'accumulation dans nos parcs des eaux de pluie qui y entretenait presque à demeure une couche de boue; le système des égouts a été perfectionné dans la mesure du possible et les parcs des animaux herbivores ont été pavés en bordure, de manière à ce qu'ils piétinent sur terrain sec lorsqu'ils viennent rechercher les friandises que le public leur offre; toutes les grilles ont été réparées, repeintes ou remplacées, et on étudie les moyens de consolider et de dessécher le sol du centre des parcs; des râteliers évitant le gaspillage du fourrage vont être posés et les jeunes animaux séparés des vieux qui les chassent loin des aliments. Je passe sur de nombreuses réparations de détail que M. l'architecte Pontremoli poursuit avec un zèle dont nous ne saurions trop faire l'éloge. Mais il reste à entreprendre le gros œuvre qui seul permettra de faire disparaître ces horreurs que sont la vieille galerie d'anatomie comparée, l'orangerie qui tombe en ruine et leurs hideuses dépen-

dances, et aussi de remplacer par le quatrième côté des galeries où nous sommes, côté que nous attendons depuis vingt-sept ans, le bâtiment légèrement construit sous Louis XIII, qui déshonore la rue Geoffroy-Saint-Hilaire où un quartier neuf va remplacer la Pitié disparue.

Cette attente qui peut être longue, nous essayons d'en pallier les effets en améliorant le régime intérieur de la maison. L'autonomie financière que nous a concédée le Parlement, près de qui notre éminent président nous a si constamment et si efficacement soutenus, a établi entre nos divers services une solidarité que l'ancien régime ne favorisait guère. Nous sommes maîtres, non seulement de faire certaines recettes, mais aussi de répartir les fonds d'État dont nous pouvons disposer suivant les besoins des services, de les économiser et de les accumuler pour couvrir de grosses dépenses en perspective, et chacun de nous sait que toute dépense superflue grève le budget commun que tous sont intéressés à surveiller de près. Pour assurer cette surveillance, une Commission des finances a été instituée, qui vient en aide à la direction et fortifie son autorité; de même il a été créé une Commission de la bibliothèque qui a réglé économiquement le système des achats de livres, de manière à éviter les doubles emplois; une Commission des archives; une Commission de la ménagerie qui l'inspecte périodiquement, détermine les achats à faire, veille à ce que les animaux intéressants y soient régulièrement représentés et recherche les améliorations à apporter à leur installation; une Commission de la culture s'occupe de son côté des serres, des jardins pour lesquels elle a tracé un plan de réforme destiné à les rendre aussi élégants et aussi instructifs que possible. Grâce à ces mesures, il y a lieu d'espérer que nous pourrions obtenir des reproductions d'animaux plus nombreuses, la multiplication de plantes rares, la création de variétés nouvelles qu'il sera possible d'offrir au public et dont nos chefs de culture se sont toujours occupés. Il y a là des moyens d'augmenter notablement nos ressources, tout en demeurant scientifiquement utiles. Pour tout cela, nous avons besoin plus que jamais de votre appui moral et financier. Vous nous l'avez toujours largement octroyé; nous vous en sommes profondément reconnaissants; il nous sera particulièrement utile, lorsqu'après la guerre sonnera l'heure de la réorganisation de nos services d'État.

Le Muséum a été conçu, dans sa forme actuelle, par la Convention qui n'a fait en cela que s'approprier un projet esquissé

par Lamarek et adopté ensuite par les professeurs et ce qu'on appelait les officiers du Muséum. Le rôle qui lui était assigné était « l'enseignement de l'histoire naturelle dans toute son étendue et dans ses applications au commerce, à l'agriculture et aux arts ». Afin que cet enseignement fût aussi étendu et aussi solide que possible, il devait s'appuyer sur un musée rassemblant toutes les productions du Globe, sur des services propres à étudier toutes les manifestations de la vie et à déterminer le parti qu'on en pouvait tirer. De là les laboratoires, les serres, les jardins, les ménageries qui sont rassemblés autour du Musée et qui précise que l'établissement ne doit pas se borner à collectionner des natures mortes.

Tout cela est clair et n'a rien perdu de sa valeur. Mais peu à peu, sous des influences diverses, il s'est produit des situations singulières et paradoxales qu'il serait de l'intérêt de l'organisation scientifique de notre pays de faire cesser. C'est ainsi que l'on peut arriver aujourd'hui au professorat d'histoire naturelle dans les lycées et dans toutes nos facultés, y compris la Sorbonne, sans être jamais entré dans cet établissement qui semble fait justement pour l'instruction des professeurs. Le Muséum avait cependant institué naguère une féconde préparation à l'agrégation des sciences naturelles ; des mesures administratives prises sans qu'on l'ait consulté l'ont ruinée.

L'un des titres de gloire du Muséum est d'avoir organisé pour une part considérable l'exploration du Globe et d'y avoir tout au moins constamment contribué. Son attention s'est spécialement portée sur nos colonies avec lesquelles il a organisé un envoi méthodique des plantes qui leur manquaient tandis qu'il enrichissait la métropole d'essences qu'elles produisaient. En ce moment, M. le professeur Lecomte dirige la publication d'une *Flore générale de l'Indo-Chine* qui, sous la forme la plus réduite possible, est destinée à devenir le *vade-mecum* de tous ceux qui auront à s'occuper des plantes qui poussent spontanément dans notre belle colonie et dont personne ne peut prédire les utilisations diverses. Trois laboratoires s'occupant de questions coloniales sont installés au Muséum : l'un d'eux fait partie intégrante de la maison ; il a été conçu pour rechercher rapidement dans nos vastes collections, sous la direction des professeurs compétents ou par des études spontanées, les réponses aux questions qui pourraient, dans l'ordre biologique, se poser dans nos colonies ; c'est là que M. Surcouf a fait ses belles études sur les mouches piquantes et

que M. Roubaud a préparé ses recherches sur la maladie du sommeil. Les deux autres sont logés au Muséum, mais ont une vie indépendante : l'un d'eux s'occupe des productions coloniales d'origine végétale; il est dirigé par M. Auguste Chevalier qui a exploré toute l'Afrique centrale et a fait connaître à nos industriels du faubourg Saint-Antoine les bois utiles que produisent ses forêts; l'autre s'occupe de productions coloniales d'origine animale; il est dirigé par M. Gruvel qui a organisé les pêcheries de Port-Étienne et à qui nous devons l'importation en grand de la Langouste verte. En outre, à Nogent, sur des terrains appartenant au Muséum, il a été créé un Jardin colonial qui est attaché à notre établissement, son véritable fondateur, par un fil plus léger qu'un fil de soie et dont l'histoire est un chapitre des plus curieux de nos mœurs administratives. Les chefs de ces établissements n'ont guère de rapports les uns avec les autres et, sauf le premier, n'en ont que de nom avec le Muséum. Ne serait-il pas sage d'établir entre eux des rapports réguliers, et de déterminer leur tâche de manière à ce qu'ils puissent faire rapidement, et sans se heurter, une besogne utile?

Il existe une École coloniale admirablement installée et qui rend, au point de vue administratif, de grands services. N'est-il pas étrange que ses élèves qui auront à vivre au milieu des productions coloniales et à en tirer parti, ne viennent pas au Muséum apprendre à les connaître et que même ils n'aient pas de cours d'Histoire naturelle où ils puissent apprendre à connaître les plus importants des animaux que l'on va chasser aux colonies et des plantes qu'on y va cueillir? Le Muséum avait organisé naguère des Cours dans ce but, comme il avait organisé des Conférences pratiques préparatoires à l'agrégation des Sciences naturelles, mais des initiatives incohérentes et incompétentes, autant qu'inconsistantes, mais soutenues par des puissances du jour, ont fini par détruire tout cela, sans le remplacer, mais sans entamer le Muséum qui demeure debout, prêt à ouvrir à ceux qui voudront bien s'en servir, les trésors incomparables qu'il accumule sans cesse, prêt à remplir brillamment toutes les tâches qu'on voudra bien lui confier.

Ne croyez pas que ces leçons aient porté leur fruit. Par une politique prudente, trois corps issus d'une même souche, faits pour se prêter un mutuel appui, mais que des imprudences avaient momentanément dissociés : le Muséum, la Société d'acclimatation, le Jardin zoologique du Bois de Boulogne ont réussi à se

rejoindre et à marcher la main dans la main. Au moment même où cette union s'est reconstituée, alors que la sagesse et la saine appréciation des ressources financières du pays commanderait de concentrer tous les efforts sur le développement de ce qui existe, et lorsqu'il s'agit d'un corps qui a fondé les Sciences naturelles, qui n'a pas cessé de tenir un des premiers rangs dans le monde savant et dont l'illustration est universelle, voilà que, dans un intérêt particulier, on essaye de constituer, sous un couvert manifestement officiel, une organisation nouvelle qui marcherait exactement sur les brisées de ce qui existe déjà, et ne peut manquer d'affaiblir, ne fût-ce qu'en canalisant dans d'autres directions les influences officielles et les ressources financières privées, ce qu'il faudrait perfectionner, au risque de gaspiller ainsi les forces et l'argent. Sous prétexte d'agronomie coloniale, une sorte de fonctionnaire universel, d'ambassadeur agricole serait, si ce projet était agréé, accrédité par les Ministères des Affaires étrangères, des Colonies et de l'Agriculture, auprès des gouverneurs des Colonies, de nos divers agents coloniaux et même des Gouvernements, avec pouvoir de requérir tous les animaux et les plantes qui pourraient lui convenir. Pour les acclimater et les cultiver, on créerait des jardins et des parcs pour lesquels on demanderait la subvention de l'État, bien entendu. Mais c'est là justement notre fonction !

Certes, chacun peut fonder à titre privé et de ses deniers ce qu'il veut, et s'il ne s'agissait que d'échanger, comme on a essayé de me le faire entendre, lorsque j'ai protesté, de rares variétés de roses et de fonder en commun un jardin pour les cultiver, on serait bien mal venu à s'opposer à un jeu aussi innocent. Mais il n'en est pas ainsi : il s'agit bel et bien de dresser une organisation semi-officielle contre une organisation d'État qui a droit à continuer, entourée de respect, son œuvre de gloire et de création de richesse.

Heureusement, nous sommes en guerre. Si quelques-uns trouvent le moment propice, quand les esprits sont tournés ailleurs, pour réaliser des combinaisons à leur avantage, la paix remettra tout en place, et vous serez là, vous, les Amis du Muséum, pour y aider.

Il me reste, Messieurs, à vous parler de l'état d'esprit de notre personnel. Vous lui avez donné d'inoubliables marques d'intérêt, et sa reconnaissance pour vous s'est exprimée dans des lettres que je voudrais pouvoir vous lire. Elles sont trop longues, trop nombreuses ; quelques-unes ont été publiées dans le *Bulletin du*

Muséum, tant elles sont touchantes de patriotisme et de bravoure. Je suis demeuré en correspondance avec nos soldats; tous viennent me voir quand ils obtiennent une permission; tous expriment la même volonté de vaincre, la même résignation, pour y parvenir, aux souffrances et aux privations, quelles qu'elles soient, de la tranchée; tous parlent avec le même amour de leur *Muséum*. Ah! les braves gens!

Ceux qui sont restés ont fait de leur mieux pour suppléer les absents et se sont prêtés de bonne grâce aux complications et aux modifications de services que la situation comportait. Il en est, comme le sous-brigadier de ménagerie Sineux, dont le dévouement a été admirable.

Je compte leur demander un peu plus, les associer tous à la surveillance des parties du *Muséum* ouvertes au public, de manière à ce que toute lacune, toute détérioration, tout accident soit, sinon prévenu, au moins immédiatement signalé et réparé. J'espère assurer ainsi la tenue exemplaire de cette maison que son personnel étroitement solidarisé tiendra à honneur de mettre hors de pair, après l'avoir maintenu en bon état pendant la guerre.

RAPPORT

sur la situation générale de la Société

par M. HENRI HUA, secrétaire général

MESDAMES, MESSIEURS,

Voici deux ans passés depuis le jour où, dans une atmosphère de fête, nous étions réunis dans le grand Amphithéâtre du *Muséum*, qui, malgré ses vastes dimensions, semblait trop petit pour contenir tous les Amis du *Muséum*. Aujourd'hui, dispersés par les devoirs divers auxquels nous appelle la Patrie, nous ne sommes que quelques fidèles groupés dans une salle plus intime. Dans ces heures graves, toute solennité superflue a été bannie de notre programme. L'unique pensée de la Patrie, de ses épreuves, de son avenir s'impose à tous les Français et spécialement à ceux qui, comme vous, forment une élite attachée au foyer scientifique le plus ancien, qui doit rester le plus brillant du monde moderne.

Notre Société poursuit deux buts principaux : accroître les richesses du Muséum par l'achat de pièces rares et coûteuses ; soutenir sa cause par tous les moyens en notre pouvoir dans les milieux si divers — et cette diversité est une de nos forces — que nous fréquentons les uns ou les autres.

Dans la crise redoutable que nous traversons, l'occasion d'atteindre le premier de ces buts n'a pu se présenter.

Malgré les circonstances défavorables de ce côté, nous ne sommes pas restés inactifs. Rappellerai-je les faits déjà publiés dans le numéro unique des *Nouvelles du Muséum* de l'an dernier ?

Une subvention a été accordée à Mme Geay, veuve d'un naturaliste voyageur des plus habiles, à laquelle la mobilisation retirait momentanément les ressources dont elle vivait.

Vous vous souvenez aussi de ce jeune entomologiste de grand avenir, Jean Chatanay, tombé des premiers au champ d'honneur. Il laisse une jeune femme et des enfants en bas âge sans ressource. L'achat de la remarquable collection de Ténébrionides, réunie par lui, vient enrichir le service de l'Entomologie, et permettre à la veuve et aux orphelins de subvenir à leurs premiers besoins après la mort du chef de famille.

La Société s'est aussi occupée du petit personnel éprouvé par la mobilisation. Elle a apporté son obole en faveur d'une cantine ouverte sous la présidence active de Mme Perrier, aidée de M. le professeur Joubin. Modeste appoint à côté des contributions généreuses de certains amis de la maison parmi lesquels je me plais à citer les noms de M. Serres, consul de France à la Trinidad, et de M. Carié. Le premier a organisé un concert de charité dont le produit très important a été envoyé à M. Joubin. Le second a consacré à l'œuvre une large part des bénéfices supplémentaires que son industrie tire des circonstances actuelles. Voilà une façon de payer l'impôt sur les bénéfices de guerre qui en vaut bien une autre, et qui n'a pas eu à attendre l'élaboration d'un texte législatif. La loi supérieure de la justice sociale exercée sans contrainte a suffi à l'inspirer.

D'ailleurs, le Conseil a estimé devoir étendre à tous les agents mobilisés la gratification traditionnelle donnée chaque année aux gardiens de galeries et de ménageries pour reconnaître leur complaisance à l'égard des Amis du Muséum. Cette mesure a été renouvelée en 1915 et 1916. Un mandat a été envoyé à chacun d'eux au front.

Espérons que l'an prochain nous pourrons reprendre nos habitudes normales et en étendre les effets, grâce au nombre toujours croissant de nos adhérents. Si les inscriptions se sont trouvées ralenties par le fait même de la guerre, nous avons la preuve de l'intérêt présenté par notre Société dans le fait qu'une trentaine de nouveaux venus se sont présentés depuis la guerre. Hier encore, nous recevions une lettre dont l'auteur annonçait son inscription pour l'après-guerre.

Ayons donc confiance dans l'avenir, et soyons assuré que nous serons de plus en plus à même d'atteindre notre second but, toujours visé même en ce temps de crise : soutenir la cause du Muséum, partout et toujours.

N'est-ce pas notre façon de combattre, à nous que l'âge ou la fatigue tient éloignés du front, à ces femmes vaillantes qui ne sont pas des moins ardentes entre les Amis du Muséum ? Nous ne pouvons combattre l'héroïque combat où les plus jeunes et les plus forts luttent et se sacrifient sans compter pour que la France reste elle-même et grandisse encore — sans asservir personne. — Nous pouvons du moins contribuer à assurer pour une grande part le rayonnement scientifique de notre Patrie dans le monde.

Nos amis le savent bien qui ont répondu si généreusement à notre appel il y a deux mois. S'il en est qui n'ont pu verser leur cotisation, c'est qu'ils sont à l'armée ou bien qu'ils ont souffert davantage de la crise inévitable qu'entraîne toute guerre. Après... nous nous retrouverons, sans défections, pour soutenir de toutes nos forces l'action persévérante de l'éminent Directeur du Muséum. Avec lui nous tenons à maintenir sa place, toute sa place, au bel établissement qui nous est cher, à éviter la dispersion des forces au gré des fantaisies individuelles. En ce moment même n'avons-nous pas sur les champs de bataille l'exemple magnifique de ce que peut produire l'unité de direction substituée à l'effort dispersé, si beau soit-il.

Donc, pas de défections. Nous perdons assez par l'inéluctable mort pour que nous ne soyions pas diminués par la volonté des nôtres. Trop des meilleurs, hélas ! ne seront plus là.

Nous ne retrouverons plus ces fidèles amis qu'étaient MM. Alfroy, E. de Baudreuil, Legrain, Georges Lesourd, Lyniewsky, Rouvillain.

Nous avons perdu de nos plus fermes appuis au Parlement avec MM. Bihourd et Decrais, sénateurs, qui ont occupé les plus hautes situations dans le gouvernement ou dans la représentation

de la France à l'étranger ; avec MM. A. Fiquet, Muteau, Édouard Vaillant, députés.

La Science a été durement frappée, elle aussi.

Le D^r Bouchard, un des maîtres de la médecine moderne, avait exercé une influence considérable sur ses contemporains, en expliquant les états morbides par les troubles de la nutrition. Il était en même temps un praticien des plus réputés.

L'Ichtyologie a fait deux pertes sensibles : M. Odin, directeur du Laboratoire maritime des Sables-d'Olonne, et M. Léon Vaillant, professeur honoraire au Muséum. Jusqu'au jour où il fut atteint par l'âge de la retraite, nous aimions à voir sa figure bienveillante à côté du Directeur du Muséum, qu'il assistait comme doyen des professeurs. Il ne survécut que peu de jours à son fils, le capitaine Albéric Vaillant, mort au champ d'honneur. Il fut un des meilleurs soutiens de notre Société.

Le Muséum a encore été éprouvé par la perte d'un de ses professeurs en exercice, M. Arnaud, qui lui aussi avait été cruellement frappé par la mort glorieuse, mais toujours dure à un père, de son fils. Il avait succédé à Frémy et à Chevreul comme titulaire de la chaire de Chimie, et s'était spécialement attaché, dans ces dernières années, à l'étude des caoutchoucs.

A côté de ces hommes qui appartenaient à la Maison, nous retrouvons ceux qui la fréquentaient assidûment.

E.-G. Camus consacrait tous les loisirs laissés par sa profession de pharmacien, à l'étude des plantes sur place, dans la campagne, et à la constitution d'un herbier considérable. L'étude des plantes récoltées ou acquises l'amenait souvent à l'herbier du Muséum, souvent accompagné par sa fille, Mademoiselle Aimée Camus, qui est des nôtres. Tous deux sont devenus ainsi collaborateurs de la *Flore de l'Indo-Chine*, ce monument élevé sous la direction de M. le professeur Henri Lecomte, secondé par son assistant M. F. Gagnepain, aux explorateurs et aux colons de cette France d'Extrême-Orient.

Il est une science qui, comme tant d'autres, naquit au Muséum, celle des végétaux fossiles créée par Adolphe Brongniart, et qui trouva de nouveaux soutiens dans la personne de M. Édouard Bureau, son successeur, et Bernard Renault, assistant de la Chaire. Les collections réunies par ces savants attirèrent tous ceux qui abordèrent les études de cet ordre. Ainsi Octave Lignier, qui pensait, quand la mort vint le surprendre en pleine maturité, à quitter sa chaire de l'université de Caen pour venir ici-même en

poursuivre l'étude un peu délaissée depuis la mort de Renault et la retraite de M. Bureau. — Une autre belle figure que nous voyions souvent venir était René Zeiller. Cet éminent ingénieur, frappé du rôle important des végétaux fossiles dans la détermination des niveaux carbonifères, avait fait de la Paléobotanique l'objet d'un enseignement des plus goûtés à notre École nationale des Mines. A côté du nom de Zeiller, vous m'excuserez de citer celui de son gendre, Pierre-Maurice Masson. Il reçut de la Faculté des lettres de Paris l'honneur tout spécial d'être proclamé docteur pour une thèse dont les épreuves furent corrigées dans la tranchée, où il trouva une mort glorieuse entre le moment où fut déposé le travail et la date fixée pour la soutenance. Il n'était pas des nôtres. Mais un hommage particulier semble dû à ces belles familles françaises où les plus nobles qualités de l'esprit sont une constante tradition, et où le devoir est la règle première de l'action.

La même forte tradition doit être celle de la grande famille des Amis du Muséum. Ce même esprit de devoir animait ceux des nôtres qui sont morts pour la France. Quels que soient leurs autres titres à notre souvenir, et ils en avaient, ne retenons aujourd'hui que celui-là, le plus sublime. C'est lui qui rend particulièrement inoubliables les noms du prince Ernest d'Arenberg, de M. Lanquetin, d'André Lépine, de Georges Maurel, du comte Jean de Nettancourt Vaubécourt, d'Albert de Romeu, de Villatte. Liste glorieuse, plus longue que celle des hommes politiques, plus que celle des hommes de science ou des simples amis de la maison, mais encore incomplète... Unissons au souvenir de ceux-ci, dont nous avons connu les noms, la mémoire émue et reconnaissante de ceux que nous connaissons plus tard.

Car ils nous ont gardé notre beau pays de France, de telle sorte que nous soyons à même d'y exercer une action toujours plus large et plus féconde.

COMPTE RENDU FINANCIER

des Exercices 1914-1915

MESDAMES, MESSIEURS,

Le compte rendu que j'ai à vous soumettre porte sur deux années, puisque nous n'avons pas eu d'assemblée générale en 1915. Il n'en est malheureusement pas plus long ni plus chargé, car, comme bien vous le pensez, les mouvements de fonds de la Société ont été depuis deux ans réduits au minimum.

Depuis le 1^{er} janvier 1914 jusqu'au 31 décembre 1915, c'est-à-dire en deux ans, nous avons fait 17.449 francs de recettes, elles se composent :

1 ^o Des cotisations de 1914	9.800 fr.
2 ^o De quelques cotisations versées spontanément en 1915 par des membres particulièrement généreux et exacts, pour	2.276 »
3 ^o De quelques dons particuliers représentant.	130 »
4 ^o De l'encaissement de nos coupons pendant les deux exercices, pour	5.243 »
Total des recettes.	17.449 fr.

Nos dépenses, pendant les deux exercices, ont été de 7.477 fr. Elles comprennent :

1 ^o Nos frais d'administration	387 fr.
2 ^o Les frais de secrétariat.	360 »
3 ^o La rédaction, l'impression et l'expédition du Bulletin	1.629 »
4 ^o Les frais de l'assemblée générale.	190 »
5 ^o Gratification et secours aux gardiens, en 1915.	2.730 »
6 ^o Secours accordé à la veuve d'un ancien voyageur du Muséum	200 »
7 ^o Subvention à la cantine du Muséum	300 »
8 ^o Contribution à l'achat d'une collection de M. Chanay, mort au champ d'honneur	1.500 »
9 ^o Frais de transport de l'électro-aimant de M. Becquerel.	78 »
Total des dépenses.	7.477 fr.

Notre bilan s'établit donc ainsi :

Capital inaliénable		59.058 30
Disponible		27.782 60
Chez le Trésorier	4.016 87	
Au Crédit Lyonnais.	1.733 14	
En valeurs :		
2.200 fr. Rente 3 %	68.503 20	} 64.833 »
A déduire :		
Réserve faite au 31/12/14	3.650 20	
17 obligations P.-L.-M.	6.844 03	
2 oblig. Défense Nationale à 4.000 fr.	1.888 34	
430 fr. Rente 3 %	7.503 50	
	86.840 90	86.840 90

Bien qu'en fait mon compte rendu ne doive porter que sur l'exercice qui s'est terminé le 31 décembre 1915, je vous demande la permission d'empiéter sur le prochain compte rendu et de faire une incursion sur le terrain de l'exercice 1916, pour vous parler du recouvrement des cotisations qui vient d'avoir lieu.

Beaucoup de nos sociétaires sont mobilisés, beaucoup sont absents, d'autres ont de lourdes charges, c'est donc très timidement que nous avons fait appel à eux pour le paiement des cotisations, eh bien ! notre circulaire a eu un résultat que vous me permettrez de qualifier de magnifique. En effet, plus de la moitié des membres ont répondu par le paiement de leur cotisation de 1916, quelques-uns même y ont joint celle arriérée de 1915. C'est vous dire combien sont fidèles les membres de la Société et combien attachés au Muséum. Je ne pouvais laisser passer sans remerciements ce concours si précieux qui permettra à votre Conseil de faire de nouvelles générosités.

Le gérant : H. HUA.

EXTRAIT DES STATUTS

But et composition de la Société.

ARTICLE PREMIER. — L'Association dite **Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle**, fondée en 1907, a pour but de donner son appui moral et financier à cet établissement, d'enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques, et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Elle a son siège à Paris.

Toute discussion politique ou religieuse y est interdite.

ART. 2. — Les moyens d'action de la Société consistent notamment à faire ou à provoquer des libéralités ou des prêts gratuits en vue de développer les divers services du Muséum, à acquérir dans l'intérieur de ces services des documents ayant une valeur scientifique ou historique et à procurer à l'Établissement tous les concours qui peuvent assurer sa prospérité.

ART. 3. — L'Association se compose de **Membres titulaires**, de **Membres donateurs** et de **Membres bienfaiteurs**, qui doivent être agréés par le Conseil d'administration.

Pour être Membre titulaire, il faut payer une cotisation annuelle d'au moins 10 francs. La cotisation peut être rachetée en versant une somme fixe de 150 francs.

Pour être membre donateur, il faut avoir donné une somme d'au moins 500 francs, ou avoir versé pendant dix ans une cotisation d'au moins 60 francs par an.

Pour être Membre bienfaiteur, il faut avoir donné au Muséum ou à la Société, soit une somme de 10.000 francs, soit des collections scientifiques ou des objets, meubles ou immeubles, ayant une valeur équivalente, soit, pendant dix ans, une cotisation annuelle d'au moins 1.200 francs.

Avantages réservés aux Amis du Muséum

Tous les membres reçoivent une carte personnelle donnant accès tous les jours, de 10 heures à 4 heures, dans les Galeries, Ménageries et Serres du Muséum, aux réunions scientifiques qui ont lieu au Muséum le dernier mardi de chaque mois, à toutes les expositions, conférences ou cérémonies organisées dans l'Établissement, pour lesquelles des places spéciales leur sont réservées.

La carte de membre de la Société des Amis du Muséum tient lieu de toutes celles que délivre l'administration. Elle sert de référence pour obtenir la carte spéciale autorisant à dessiner, modeler ou photographier dans les allées, ménageries, galeries et serres, de 8 heures à midi, tous les jours, sauf le lundi.

Des conférences et promenades sont en outre instituées spécialement pour les Amis du Muséum.

Les Amis du Muséum seront informés des ventes qui auront lieu dans cet Établissement.

